

**HISTOIRE B/L
(épreuve n°278)**

Epreuve conçue par HEC

Voie littéraire

	NBRE CANDIDATS	MOYENNES	ECARTS-TYPE
RESULTATS GLOBAUX	143	9,14	3,74

VOIES PREPARATOIRES			
Littéraire	143	9,14	3,74

ECOLES UTILISATRICES			
HEC	143	9,14	3,74

Rapport sur le sujet : Puissance maritime et leadership 1918 1990

Le sujet proposé a révélé chez les candidats une préparation sérieuse et des connaissances assez satisfaisantes. Les notes sont étagées de manière assez régulière mais les très bonnes copies sont plutôt plus rares que dans les précédentes sessions. Ce qui est fortement discriminant entre les copies c'est encore une fois la compréhension du sujet. Trop de candidats se sont contentés d'une lecture rapide du sujet. Ils ne se sont guère posés la question de savoir autour de quelle problématique majeure il pouvait être traité. La première difficulté consistait à interpréter de façon juste l'idée de « puissance maritime ». On pouvait lui donner une signification plus ou moins large. La puissance maritime au sens classique, c'est d'abord pour une nation la capacité de dominer les océans avec sa flotte de guerre, mais cette ambition n'a de sens que si elle est au service de la protection d'une flotte de commerce et d'une puissance économique et commerciale qui peut rayonner sur de vastes espaces maritimes et constitue pour la nation concernée un enjeu vital pour son développement, sa richesse, son statut international. La puissance maritime ne pouvait être limitée comme on l'a vu dans beaucoup de copies à l'importance des échanges commerciaux. Associer la puissance maritime à la notion de leadership impliquait une réflexion pendant la période concernée sur la hiérarchie des puissances et sur les raisons de la domination d'une nation.

Les dates proposées permettaient d'analyser aussi bien sur le plan militaire, que technique, mais aussi économique et politique une très profonde mutation de la notion de puissance maritime. En 1918, cette puissance s'incarne toujours dans la Grande Bretagne parvenue à vaincre la puissance navale allemande qui menaçait sa supériorité après les efforts développés par l'Allemagne de Guillaume II. Ses dreadnoughts ont affronté la flotte de guerre allemande près des Falklands en 1914 et dans la bataille du Jutland en 1916. Cette grande bataille classique est restée indécise mais la flotte de guerre allemande ne s'est plus aventurée en haute mer après cette date. En revanche le défi de la guerre sous marine lancée par les allemands est une première révolution dans la notion de puissance maritime puisqu'une force limitée et dispersée dans l'océan à l'inverse des grandes flottes classiques a pu compromettre au moins en 1917 le ravitaillement des alliés en provenance des Etats-Unis et affecté l'effort économique. Cette menace n'a pas empêché la Grande Bretagne de maintenir sa supériorité et d'assurer un contrôle des océans qui s'est révélée être la clef de la victoire sur l'Allemagne asphyxiée par le blocus. Cette supériorité navale de la Grande-Bretagne qui permet encore aux Anglais d'ignorer leur affaiblissement économique réel à l'échelle internationale trouve très vite ses limites avec la conférence de Washington en 1922 dans laquelle les Anglais doivent abandonner leur doctrine du « two power standard » qui fixait les conditions même d'une inégalité de puissance entre eux et le reste du monde. Ils doivent désormais accepter le développement d'une puissance maritime américaine et japonaise. Leur supériorité sur l'Allemagne assurée par les traités de paix qui contraignait l'Allemagne à abandonner l'idée d'une puissance maritime significative est également remise en question dès 1935 par l'amiral Reader qui lance la construction de cuirassés d'un type nouveau. Toutefois il existe encore dans les années trente, aussi bien en Grande Bretagne qu'en France, une conception de la puissance qui associe une flotte de guerre importante et un grand empire colonial à opposer à la crise économique. Mais le développement de marines comme celle de l'Italie, du Japon, de l'Allemagne, associée à des politiques économiques agressives sur le plan commercial et colonial, place à nouveau la puissance maritime au cœur des conflits nés de l'affrontement des nouveaux nationalismes. La Seconde guerre mondiale fait encore de la puissance maritime un enjeu essentiel de la victoire et de la mise en place d'un nouveau leadership. Le bouleversement est technique : les porte-avions et les sous-marins remplacent les grands cuirassés dans l'exercice de la puissance, d'énormes forces de projection aéronavales permettent le débarquement d'armées entières. Comme durant le premier conflit mondial, les puissances confinées sur le continent sans accès à des sources variées

d'approvisionnements sont défaites. La guerre froide enregistre un nouveau bouleversement. Le déclin de la puissance maritime anglaise se fait au profit de la puissance des Etats-Unis dont les flottes à prépondérance aéronavale dominant l'espace maritime, sécurisent les routes du pétrole qui deviennent essentielles à la stabilité du bloc occidental et sont capables de projeter des forces de débarquement dans tous les foyers de crise. Mais un autre bouleversement tient au fait que l'espace maritime devient la composante la plus importante de la panoplie nucléaire avec un nouveau type de sous marin détenu à la fois par les Etats-Unis et l'URSS qui est une puissance continentale. Si cette nouvelle utilisation de la puissance maritime est une composante essentielle de l'équilibre de la terreur, l'URSS est toutefois tentée de se doter sous Brejnev d'une force aéronavale de type américain pour soutenir sa nouvelle influence politique hors de l'espace continental.